

---

M A N U S C R I T

---

## ***CROIRE AUX MONSTRES***

de Melissa Bubnic

traduit de l'anglais (Australie) par  
Catherine Hargreaves et Adélaïde Pralon

cote : ANG21D1252

année d'écriture de la pièce : 2013  
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale, et de l'Ambassade d'Australie ».

## Personnages

Katherine Palmer, mère de famille

Michael Palmer, son mari, directeur de Palmer Constructions

Matthew Palmer, leur fils, 15 ans

Hayden Palmer, leur fille, 7 ans

Hilary Wolf, mère de famille

Herman Wolf, son mari, médecin de la ville

Jason Wolf, leur fils, 17 ans

Capitaine Williams, policier

Lieutenant Éric Chambers, policier

Rebecca, institutrice

Connor, ouvrier chez Palmer Constructions

Bruno, un patient du Dr Wolf

Bernie, une patiente du Dr Wolf

Adebayo, le gardien de l'école

Donna et Abigail, sœurs siamoises vivant en face de chez les Palmer et les Wolf

Ours de Mauvais Augure, non genré, une vision et/ou un augure

Cette pièce se passe dans une ville anonyme, à quelques heures de Sydney.

Les Palmer et les Wolf sont voisins et amis.

Donna et Abigail habitent en face de chez les Palmer et les Wolf

Rebecca et Connor habitent à côté l'un de l'autre, en face de chez Adebayo et de chez Bruno et Bernie.

Cette pièce est destinée à être jouée par quinze acteurs. Les plus petits rôles de Joe, Homme, Ivrogne et Client peuvent être répartis entre les acteurs. Le rôle de l'Ours de Mauvais Augure masqué doit être pris en charge par l'ensemble de la distribution.

Une phrase sans point final indique qu'il n'y a pas d'interruption entre les répliques.

Le signe « / » indique l'endroit où la réplique suivante doit démarrer.

*Une ville. La bonne partie de la ville, la mauvaise partie de la ville et la forêt noire et profonde.*

*Devant la maison des Palmer, une veillée a lieu. Les habitants sont serrés les uns contre les autres. Ils tiennent des bougies. Ils chantent.*

–

*Chez Abigail et Donna.*

*Abigail et Donna sont des jumelles siamoises. Elles s'adressent au public...*

ABIGAIL : Ça fait cinq jours qu'Hayden Palmer a disparu.

DONNA : Sept ans seulement, elle avait –

*Abigail regarde son carnet.*

ABIGAIL : Sept ans, trois mois et treize jours. Sois précise, Donna chérie, sinon tu ne seras pas crédible.

DONNA : J'aimais bien sa façon de sautiller –

ABIGAIL : Elle avait un bon petit sauttillement, une sorte de tralalère, pas vrai ?

DONNA : Un joli sauttillement, un sauttillement joyeux –

ABIGAIL : Un mouvement bien tonique.

DONNA : Et jamais sans un de ses ours.

ABIGAIL : J'aimais bien l'ours bleu, moi, avec le cœur sur le ventre.

DONNA : Trop voyant à mon goût, Abi chérie. Je préfèrerai toujours l'ours marron classique avec son chapeau mou.

ABIGAIL : Ooh, c'est vrai qu'il était joli, ce chapeau.

DONNA : Il était très joli, pas vrai ? Ça lui donnait un air –

ABIGAIL : Sophistiqué ?

DONNA : C'est ça ! Sophistiqué. Comme si cet ours avait été un constructeur automobile dans les années 40.

ABIGAIL : C'est une sacrée nouvelle, vous savez, la disparition d'Hayden Palmer, dans un endroit comme ici.

DONNA : Ce genre de chose n'arrive pas ici.

ABIGAIL : On est une petite ville.

DONNA : À quelques heures de Sydney.

ABIGAIL : Enfin, tout est à quelques heures de Sydney de nos jours.

DONNA : Ce qui fait que cet endroit pourrait être n'importe où.

ABIGAIL : Ou nulle part.

DONNA : Moi c'est Donna.

ABIGAIL : Moi c'est Abi.

DONNA : J'aime Abi.

ABIGAIL : J'aime Donna.

DONNA : Abi est ma meilleure amie.

ABIGAIL : Donna est ma meilleure amie.

DONNA/ABIGAIL : Des jumelles !

DONNA : Je n'ai aucun secret pour Abi.

ABIGAIL : Je n'ai aucun secret pour Donna.

DONNA : Tout le monde veut savoir pour les rapports sexuels.

ABIBAIL : Est-ce qu'on peut avoir des rapports sexuels ?

DONNA : Et qui voudrait avoir des rapports sexuels avec nous ?

ABIGAIL : Et si on a des rapports sexuels, est-ce que c'est de l'inceste ?

DONNA : Et même si ça ne l'est pas, est-ce que ça n'est pas extrêmement bizarre ?

ABIGAIL : Mais qu'est-ce qui est bizarre ?

DONNA : Tout est bizarre quand on y pense...

ABIGAIL : Par exemple pourquoi le roi de cœur est le seul à ne pas avoir de moustache.

DONNA : Et au cours d'une vie, on produit assez de salive pour remplir deux piscines.

ABIGAIL : Et le yaourt. C'est quoi le yaourt ? Ça ressemble à un truc qu'on devrait jeter à la poubelle.

DONNA : Si notre grand-mère avait trouvé du yaourt dans son frigo, elle aurait appelé un exorciste.

ABIGAIL : Donc nous, à côté...

DONNA : On ne comprend pas d'où vient cette fascination, nous.

ABIGAIL : On ne passe pas notre temps à nous demander pourquoi ni comment les gens ont des rapports sexuels, pourquoi ils vont aux toilettes ou mangent du curry.

ABIGAIL : Mais enfin –

DONNA : Mais enfin –

DONNA/ ABIGAIL : On n'est pas lubriques comme ça.

DONNA : Ce que vous devez comprendre c'est que cette relation est la plus intime, la plus aimante qui puisse exister entre deux personnes.

ABIGAIL : Personne n'est contraint de donner autant à l'autre que ce que nous nous donnons mutuellement.

DONNA : Même une tasse de thé doit être négociée.

ABIGAIL : Parfois, j'ai envie d'un thé et pas elle.

DONNA : Mais j'aime Abigail.

ABIGAIL : Et j'aime Donna.

DONNA/ABIGAIL : Donc on s'arrange.

DONNA : C'est peut-être pour ça qu'on ne s'intéresse pas au sexe aux hommes à l'amour et tout ça...

ABIGAIL : Parce qu'on a déjà trouvé notre âme sœur.

DONNA : Je plains les gens qui sont seuls.

ABIGAIL : Je plains les gens qui n'ont pas de meilleur ami.

DONNA : Je plains les gens qui n'ont pas de frère ou de sœur siamoise.

*Donna et Abigail se sourient avec amour et s'enlacent.*

*Michael sort de chez lui.*

ABIGAIL : Monsieur Palmer est à la boîte aux lettres !

*Elles regardent par la fenêtre avec des jumelles et prennent des notes dans leurs carnets.*

DONNA : Il y a du courrier ?

ABIGAIL : Une enveloppe blanche, une enveloppe bleue.

DONNA : Encore une enveloppe bleue ?

ABIGAIL : C'est la deuxième cette semaine.

DONNA : À ton avis qui lui envoie ces enveloppes bleues ?

ABIGAIL : C'est difficile à dire, Donna chérie.

DONNA : Mince alors, encore une enveloppe bleue...

—

*Michael, son courrier à la main, s'adresse au public.*

MICHAEL : Une confession.

On a tellement l'habitude d'entendre des banalités : « J'aime mes deux enfants exactement de la même manière » mais c'est faux, non ? On ne peut pas aimer deux personnes de la même manière. On les aime comme on les aime. Ce n'est pas la faute de Matthew si Hayden a disparu mais... j'ai toujours voulu avoir une fille. Il y a ce cliché selon lequel tous les hommes rêvent d'avoir un garçon. On veut qu'ils transmettent notre nom, on veut leur apprendre à jouer au football et... à construire des cabanes à oiseaux. En grandissant, les garçons deviennent nos rivaux alors que les filles.... Appelez-ça comme vous voulez, sexiste, vieux-jeu, mais le monde est plus dur pour les filles, plus dangereux. Les filles ont besoin de nous. Je pensais qu'elle allait m'adorer, que j'allais être son héros et que je lui décrocherais la lune. Je me revois en train de la regarder, quand elle est née. Vous savez, ils en parlent dans les chansons, l'idée qu'on puisse tellement aimer quelqu'un que ça nous fait mal ? Je l'ai regardée, et je me suis effondré, je me suis effondré à cause de toutes les choses terribles qui allaient arriver, toutes les choses que je ne pourrais jamais empêcher, j'ai regardé mon bébé et je me suis effondré parce que le monde est trop grand, et les monstres trop affreux, et que je savais que j'avais rien d'un héros...

*Un ours en peluche de mauvais augure, de la taille d'un homme, sort de la forêt obscure et regarde fixement le public.*

*Une vision ?*

*Un présage ?*

–

*Chez les Palmer.*

*Katherine, Hilary, Herman, Jason et Matthew sont assis ou debout dans un silence gêné. Michael entre en ouvrant le courrier. Il est décontenancé par ce qu'il trouve dans l'enveloppe et froisse les papiers dans sa main.*

KATHERINE : C'est encore un de ces... ?

MICHAEL : Laisse tomber.

HERMAN : C'est quoi ?

MICHAEL : Quelqu'un trouve ça drôle de nous envoyer...

*Il tend l'enveloppe froissée à Herman ; Herman lit son contenu.*

HERMAN : Qui ferait une chose... ? C'est pas vrai.

HILARY : Qu'est-ce que c'est ?

*Hilary prend la lettre, la lit, horrifiée.*

Mon Dieu.

*Un temps.*

KATHERINE : Est-ce que quelqu'un a faim ?

*Un temps.*

Tu m'apportes tellement de nourriture, Hilary. Toutes ces cocottes. Même moi, dans ma détresse, j'arrive pas à foutre ça en l'air. Quoique... Je te fais marcher. J'ai laissé ton gratin de pâtes au thon dans un four éteint pendant plus d'une heure.

*Un temps.*

HILARY : Pourquoi quelqu'un vous enverrait... ?

MICHAEL : C'est courant, apparemment. Des tarés partout dans le pays regardent les infos et envoient toutes sortes de bêtises.

HILARY : On ne devrait pas prévenir la police ?

HERMAN : Il n'y a pas de timbre.

*Michael reprend l'enveloppe bleue – il l'examine.*

*Un temps.*

MICHAEL : Encore un verre ?

KATHERINE : /Oui.

HERMAN : /Avec plaisir.

HILARY : /Oui, je veux bien.

MICHAEL : Jason, une bière, ça te dirait ?

HILARY : Michael !

*Michael tend une bière à Matthew.*

MICHAEL : Matthew en prend une, pas vrai, Matthew ?

*Matthew lève à peine les yeux vers son père.*

Allez, Hilary, c'est presque des hommes.

HERMAN : Laisse-le, Hilary, vu les parents qu'il a, il est pratiquement sûr de devenir alcoolique.

HILARY : C'est pas drôle, Herman.

HERMAN : Tu crois que je plaisante ?

JASON : Ça va, merci, monsieur Palmer. Je ne bois pas.

MICHAEL : Ah bon, pourquoi ? Tu es musulman ?

KATHERINE : Laisse-le, Michael.

MICHAEL : C'est Allah qui te l'interdit ? Il y a des trucs que je pige pas avec Allah, pas de picole, mais épouser des enfants –

KATHERINE : Arrête, Michael.

MICHAEL : – lapider des femmes –

KATHERINE : Arrête.

MICHAEL : – bombarder des innocents, c'est parfaitement acceptable, par contre une pinte de Guinness –

KATHERINE : Arrête !

MICHAEL : J'essaie de détendre l'atmosphère, tu permets, Katherine ! Pendant que tu es là à rêvasser, je te signale que c'est aussi joyeux qu'un mausolée ici ! Jason sait que je plaisante, pas vrai, Jason ?

*Un temps.*

JASON : C'est très drôle, M. Palmer. Original, provocateur.

MICHAEL : Provocateur, tu vois. Je ne suis pas raciste, Katherine. Je ne suis pas agressif. Je suis *provocateur*.

*Un temps.*

Le problème avec toi, Katherine, c'est que tu n'arrives pas à sentir l'humour même quand il te pète à la gueule !

*Un temps.*

*Katherine part d'un rire hystérique.*

MICHAEL : Super. Et maintenant, voilà la classique « descente dans la folie ». Putain, c'est merveilleux. Qui veut encore un verre ?

*Il se ressert.*

HERMAN : Michael, je t'en prie –

MICHAEL : Me fais pas le coup du « Michael », Herman ! De quoi je me mêle à la fin ? Continue à boire ton whisky avec ton air supérieur, plutôt, voilà merci, tu seras gentil.

*Un temps.*

HILARY : Est-ce qu'il y a du nouveau ?

MICHAEL : Vous savez qu'on ne peut plus perdre des enfants comme ça maintenant ? Le scénario le plus probable, c'est que le père a aménagé un donjon quelque part –

HILARY : Michael, personne ne pense que –

MICHAEL : Deux jours perdus à essayer de me faire porter le chapeau, putain. Santé, je ne suis plus un suspect.

*Un temps.*

*Hilary passe un bras autour des épaules de Matthew.*

*Il tressaille quand elle le touche, mais par politesse, il ne s'écarte pas.*

HILARY : J'ai apporté un gratin de macaroni au fromage.

*Un temps.*

Vous n'avez qu'à le mettre dans le four – allumé. Je vous conseille de le couvrir d'une feuille d'aluminium jusqu'à la fin de la cuisson, pour éviter que le dessus ne soit brûlé.

*Un temps.*

Croustillant, c'est bien, mais pas brûlé.

*Un temps.*

Jason a lancé un atelier de fabrication de bougies à l'école, pas vrai, Jason ? Pour Hayden.

JASON : Tout le monde veut allumer des bougies pour Hayden. On ne trouve plus de bougies nulle part parce que tout le monde a déjà tout acheté.

HILARY : Et la chorale de Jason organise un concert spécial demain soir, pour Hayden. Peut-être que tu viendras, Matthew, hein ? Raconte-leur, Jason, raconte-leur ce que tu fais avec la chorale.

JASON : La chorale organise un concert spécial pour Hayden.

HILARY : Dis-leur ce que tu vas chanter. Ils vont chanter « À l'agneau immolé » et « Les enfants du Père très saint » et plein d'autres choses encore, pas vrai, Jason ?

JASON : On va chanter « À l'agneau immolé » et « Les enfants du Père très saint » et... des tas d'autres choses encore.

HILARY : Si tu nous chantais quelque chose, Jason ?

HERMAN : Arrête de t'agiter comme ça, Hilary, tu vas te donner des hémorroïdes.

HILARY : Il a une voix magnifique. Je pense vraiment qu'on pourrait tous... trouver du réconfort dans un chant de prière. Matthew, tu aimerais entendre Jason chanter ?

*Personne ne dit rien.*

*Jason se lève à contrecœur et chante « Les enfants du Père très saint ».*

JASON (*sur l'air de Children of the heavenly Father*) :

*Les enfants du Père très saint  
Se réfugient en son sein  
Nul oiseau ni astre du ciel  
N'eut tel refuge éternel*

*Dieu nourrit et protège les siens  
Dans son temple ils n'ont jamais faim  
Du mal toujours il les éloigne.  
Dans ses bras puissants il les soigne.*

*Silence.*

*Katherine regarde intensément Michael.*

MICHAEL : C'est ma faute, d'accord ? C'est ça que tu veux entendre ? Je suis le pire être humain qui existe, sans moi, elle serait... arrête de me regarder.

KATHERINE : Vous savez qu'il couche avec quelqu'un d'autre ?

*Tout le monde regarde Katherine.*

HERMAN : Je crois qu'on ferait mieux d'y aller.

KATHERINE : Ne me dis pas que vous n'étiez pas au courant, Herman ? Hilary ? Vous deviez le savoir. J'imagine que tout le monde le savait ? Il ne s'en est pas caché.

HERMAN : Je ne sais pas de quoi tu parles, Katherine, mais je pense qu'on ferait mieux d'y aller. Tu ne ferais pas cette scène sans un public.

KATHERINE : Herman, depuis quand tu es si prude ?

HERMAN : Hilary, mets ton manteau.

HILARY : J'ai fait une tarte aussi. Aux pommes. C'est pas grand-chose, vraiment. J'avais plein de pommes dans un saladier, j'étais sur le point de les jeter, mais je me suis dit qu'une tarte vous ferait peut-être plaisir.

MICHAEL : Encore un verre ?

*Michael se ressert un verre.*

*Discrètement, Matthew se lève, prend l'enveloppe bleue, sort la lettre et la lit.*

HERMAN : Maintenant, Hilary. Jason ! On s'en va.

KATHERINE : Il rentre en empestant la lavande. La lavande. Tu baises ma grand-mère, Michael ? Elle enlève son dentier avant de sucer ta bite mollassonne ?

*Jason étouffe un rire.*

*Hilary regarde Katherine, sonnée.*

*Herman pousse Hilary et Jason vers la sortie quand il voit Matthew en train de lire le contenu de l'enveloppe bleue.*

HERMAN : Matthew, NON !

*Herman essaie d'arracher la lettre des mains de Matthew, mais Matthew s'écarte.*

*Tout le monde regarde Matthew qui regarde l'assemblée.*

*Un temps.*

KATHERINE : Matthew ? Matthew, chéri... C'est juste une –

MATTHEW : Une blague ?

*Il lit.*

Qu'est-ce qui est plus drôle que dix petites filles dans dix seaux ? Une petite fille morte dans dix seaux.

*Personne n'arrive à prononcer un mot.*

–

*Au poste de police.*

*Le capitaine Williams pose les questions. Éric, derrière lui, reste silencieux.*

ADEBAYO : Je vous l'ai dit, je ne sais rien sur cette petite fille.

CAPITAINE WILLIAMS : On l'a bien noté, M. Adebayo. On ne vous accuse de rien. On demande la même chose à tout le monde.

ADEBAYO : Vraiment, monsieur le capitaine Williams ? Vous demandez la même chose au professeur de sport ? Vous demandez la même chose à l'épicier ? Vous demandez la même chose au garagiste ? Vous demandez la même chose à tous ces gens ?

*Un temps.*

CAPITAINE WILLIAMS : On parle à beaucoup de gens.

ADEBAYO : Vous demandez à tous ces gens de venir au poste de police ? Parce que je ne crois pas que vous posez ces questions à tous ces gens dans cette pièce, dans le commissariat.

CAPITAINE WILLIAMS : Vous connaissez bien Hayden ?

ADEBAYO : Avant de voir sa photo à la télé, jamais remarqué cette fille.

CAPITAINE WILLIAMS : Vous l'avez forcément remarquée. Dans les couloirs, dans la cour de récréation. Vous travaillez à plein temps à l'école, c'est ça ?

ADEBAYO : Je passe la serpillère. J'ai aucune raison de regarder les visages.

CAPITAINE WILLIAMS : Vous n'avez jamais levé les yeux du sol ?

ADEBAYO : Je sais où est ma place. Je reste dans mon coin.

CAPITAINE WILLIAMS : Et pourquoi ça ?

ADEBAYO : Un homme n'a pas le droit de tenir à sa vie privée ?

CAPITAINE WILLIAMS : C'est juste que vous êtes nouveau ici. On imagine que vous voudriez vous faire des amis. Et tout le monde ici est tellement sympa.

ADEBAYO : Ah bon ?

CAPITAINE WILLIAM : C'est une ville formidable.

ADEBAYO : Pour qui ?

CAPITAINE WILLIAM : Pardon ?